

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°1

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable1 », celui du participant a été remplacé par « Participant1 », le nom de la psychologue de l'ASBL mettant en contact par « Psychologue » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Entretien :

I : Donc, c'est anonyme. Je ne sais pas si vous préférez que je vous vous-voie ou tutoie.

P : Non, tutoyer ça plus simple.

I : Tutoyer c'est plus simple.

P : Oui tutoyer c'est plus simple.

I : Ok ça va. Donc, pour commencer, vous présenter. À quel genre vous identifiez-vous ? femme, homme, autre ?

P : Femme (rire)

I : Quel âge avez-vous ?

P : Trente-six ans.

I : Vous ne les faites (rires)

P : (Rires) c'est vrai ?

I : (Rires) C'est vrai.

P : (Rires) Ah ben voilà ça me rassure.

I : Et quel lien entretenez-vous avec le proche justiciable ?

P : ... (Regard incompréhension)

I : Femme ? amie ? Partenaire ?

P : Partenaires.

I : Partenaires.

P : (Rires)

I : Hum, je ne sais pas quel nom ou surnom vous préférez que qu'on donne à cette personne.

P : J'ai même pas, surnom ? Je ne sais pas, il va genre quand, je sais plus on doit donner un surnom ou son nom fin je sais pas moi.

I : Non parce que ça en soi, c'est parce que vous, à mon avis, vous ce sera participant 1, participant 2. Donc, même lui si vous préférez proche 1 ou proche 2, si vous voulez qu'on l'appelle Sam, on l'appelle Sam. Comme vous voulez.

P : Bah je sais pas moi on peut l'appeler participant 1

I : Ok ça va. Alors, pour commencer, comment pourriez-vous décrire...

P : Le participant 1 ?

I : Oui. Que dois-je savoir sur lui ?

P : ...Euh

I : Oui c'est vrai que c'est large comme question

P : Oui, dans quel ? je vais dire comment le décrire

I : Oui c'est ça, comment il est dans la vie de tous les jours. Est-ce qu'il cherche les problèmes ?

P : Non

I : Est-ce que c'est quelqu'un de posé ?

P : Non, non, non, quelqu'un de posé, je peux pas dire que c'est qu'il est posé parce que c'est quelqu'un de...

I : Un peu actif quoi ?

P : Ouais très actif. Parce que je peux pas dire qu'il est posé. C'est quelqu'un qui cherche à connaître, qui cherche à savoir

I : Qui est sociable quoi ?

P : Très sociable. Très qui aime bien parler, qui aime bien discuter, discuter, qui aime beaucoup, beaucoup lire.

I : Ah, oui

P : S'il va venir vous voir, il va commencer à vous parler de tel, tel, tel (rires), celui qui a écrit tel livre

I : Oui je vois

P : Voilà, il, c'est vraiment quelqu'un de très social

I : Ah oui

P : Ouais.

I : Et dans tout son parcours avec la justice,

P : Ouais.

I : Pourriez-vous me raconter un moment, bah, un moment positif et un moment plus négatif.

P : Il n'a pas eu de moments positifs.

I : Ah oui ?

P : Hum, hum, hum, non, non, non, avec la justice, il a pas eu, fin surtout, je veux dire, où il était, dans la prison ou il était, il n'a pas eu vraiment des moments difficiles, il n'y avait que des complications, sur complications, il n'a vraiment jamais eu de moments faciles. Jusqu'au moment d'ailleurs où il a rencontré Madame « Psychologue » et c'est depuis que les portes ont commencé un petit peu à s'ouvrir et tout ça parce qu'il fallait qu'il trouve, bah, quelqu'un de l'extérieur qui veut bien y aller le voir et tout ça, du coup, bah, on va trouver Madame « Psychologue », et c'est depuis qu'il a un petit peu commencé. Sinon, il a eu que des complications, on ne peut pas dire qu'il a eu facile

I : Ah oui.

P : Non, Non, non.

I : Ah oui, je me souviens qu'il avait raconté ça quand il était venu.

P : Ah oui, non, non, il n'a pas eu facile.

I : Et, de façon générale, comment vous voyez votre rôle à vous dans cette situation assez utile pour lui ? ou pas très utile ?

P : ...Euh

I : Vous avez l'impression d'avoir un impact ou...

P : Bah je peux dire Oui comme je peux dire non. Au moment où il était, on va dire là-bas, je trouvais que j'étais utile, que j'étais là, j'aidais J'étais. J'allais le voir, je me déplaçais jusque deux fois semaine pour aller le voir. Voilà, j'étais présente, en tout cas, j'étais vraiment présent pour lui et tout ça.

I : Donc le moral c'était essentiel quoi ?

P : Oui, mais voilà, je dirais que lui, quand il était resté c'était en 2016. Oui, parce qu'en fait on s'est reconnu, enfin reconnu, parce qu'on se connaissait avant, puis ça, ça a été terminé. Et puis il rentré, bah, il est rentré en prison, moi j'avais entendu qu'il était rentré en prison. Et puis, par après, il m'a recontacté en 2016 et là, on a repris contact, puisqu'on s'est connu, quand on était jeunes, on avait dix, sept ans, et maintenant il a trente-sept, et moi j'ai trente-six ans. Du coup, on s'est rencontré en 2016, il était déjà en prison à ce moment-là. Il avait déjà passé, euh, quatre ans, je crois là-bas. Alors, et puis moi quand, et il avait que, justement, à ce moment-là, il a eu difficile et tout ça, puis moi je suis arrivée en deux mille seize, et c'est de là, on, voilà moi j'allais, j'étais présente pour lui, il avait pas beaucoup de visites, du coup moi, j'allais à chaque fois le voir et tout. Et puis de là on faisait le nécessaire, trouver un psychologue, trouver, fin voilà, on a fait, on va faire, on va dire, on a fait les papiers ensemble pour un petit peu, et du coup, bah, ça a duré de 2016 jusque 2021. (Rires) Et voilà en 2021, bah voilà, tout. Et puis, voilà, là je me sentais utile, mais ici quand il est sorti, je peux pas dire, il est là, il est présent, il est vraiment présent. Il fait tout, tout ce que j'ai fait pour lui quand il était là-bas.

I : Ah oui.

P : Bah voilà, ici limite des fois j'oublie qu'il avait, qu'il est passé.

I : Ah oui ? qu'il est passé par tout ça ?

P : Oui, ouais, ouais. J'oublie quand je vois où on est maintenant. Franchement, moi, c'est pour ça que pour moi, Peut-être pour quelqu'un d'autre, et tout c'est gênant, rencontrer un détenu, de faire ça. Pour moi, c'est pas le cas. Pour moi, c'est vraiment pas le cas parce ce que je vois ou on est maintenant. Je pense que des gens qui sont toujours été dehors, qui n'ont jamais ou qui ne sont pas, qui ne sont pas là maintenant et qui n'ont pas, voilà, ben, je pense que même lui, des fois, il le dit, il dit : bah, je pense que c'est peut-être bien pour moi de passer par là pour vraiment connaître.

I : Oui c'est sûr.

P : Voilà. Et voilà, du coup, pour moi c'est, c'est pas gênant. C'est pour ça que moi je m'en fous. Je peux, je peux venir, je peux vous voir (rires).

I : Oui, mais c'est bien que vous parliez comme ça parce que justement je trouve que tous les proches, etc. sont toujours très gênés. C'est pour ça qu'en faisant ce travail de fin d'études, je m'étais dit m'étais dit que ce serait justement bien que on reconnaîsse un peu la force de ces personnes qui sont là.

P : Franchement, moi en tout cas, je...

I : Et dire que maintenant, les jugements sont de moins en moins.

P : Ah Oui, Oui, oui, oui, oui.

I : Donc, il faut casser tout ça, tous les stigmates, tous les jugements des autres.

P : Franchement, j'ai pas, j'ai pas ce complexe-là, même si pour quelqu'un, c'est pas facile, c'est pas quelque chose de. Mais moi, voilà, quand je vois ou on est maintenant ça me touche pas de dire ça.

I : Oui.

P : Non ça va, et même je me rappelle, quand il était en prison, j'avais parlé à mes parents. Je me dis, bah il est temps de leur dire, et tout ça. Oufti, c'était quelque chose (rires). Et puis alors je dis à maman oui voilà, je parlais plus à maman et tout. Je dis maman voilà j'ai une personne et tout, mais qui est en prison et puis elle a un peu, prison c'était un peu voilà et puis alors un jour je lui demande, je lui dis maman tu crois que t'aimerais bien aller le voir et tout, alors j'ai essayé de la convaincre pour qu'elle vienne un jour avec moi le voir et lui il a fait le nécessaire de son côté pour qu'elle aille, parce qu'il faut faire une demande et tout ça.

I : Mmh Mmh.

P : Du coup, il a fait la demande, ça a été accepté et un jour je prends maman avec moi, elle rentre avec moi dans la prison, elle était toute gênée, toute, elle savait même pas. Les tables bah c'était comme ça, chaque table avec ses proches et tout. Du coup, maman, elle était (rires), un peu effrayée, elle regardait tout le monde (rires) et puis elle attendait la personne qui rentre, et puis des fois elle voyait comment dire des gens, un peu des, des, des, un peu des toxicomanes, et maman elle attendait à voir un peu ce genre

I : Oui un vrai délinquant, un peu...

P : Oui voilà, parce que dans mon temps quand quelqu'un allait en prison.

I : Bah oui.

P : A sa tête, voilà. Et maman dès que y a quelqu'un qui rentre parce qu'on, dès que y a quelqu'un qui rentre maman elle fait de gros yeux, jusqu'au moment où elle l'a vu, elle voit qu'il arrive à table et puis je dis maman c'est lui et tout. Elle était tout étonnée, quand on est sorti de la (rires).

I : Soulagée ?

P : Elle m'a dit on dirait même pas, c'est vrai que je sais pas si vous vous rappelez de lui.

I : Oui.

P : Bah on dirait pas du tout à son visage.

I : Oui c'est ça.

P : On dirait un enfant (rires)

I : Oui, un peu tout mince en plus (rires), tout.

P : (Rires) avec ses lunettes et tout, il a pas la tête. Voilà, du coup quand elle l'a vu, bah directement, sa vision a changé.

I : C'est drôle comme première rencontre.

P : Oui (rires).

I : En prison comme ça (rires).

P : (Rires) Et puis elle a commencé à discuter avec lui, puis lui aussi il a commencé à discuter, à essayer de la convaincre, comme quoi il regrettait tout ce qu'il a fait et que, qu'il allait lui montrer dès qu'il sort qu'il allait...

I : Changer ?

P : Oui, lui prouver et tout ça. Et voilà, et du coup dans ma famille...

I : Comme si de rien était ?

P : Non, voilà la prison pour nous c'est même pas, on a pas ce truc-là dans la tête, on a oublié.

I : Je trouve ça beau de, après tous ces soucis

P : Oui tout est passé

I : C'est de voir que quand on veut, on peut sortir la tête hors de l'eau

P : Bien sûr. Ouais bien sûr. Ouais non vraiment. Après des fois je me dis, il faut peut-être, pas pour lui, mais pour quelqu'un d'autre, un autre détenu, c'est vrai que c'est aussi la situation familiale.

I : Oui bien sûr.

P : Ça compte beaucoup.

I : Ah oui, non, les proches ça compte.

P : C'est pire pour des personnes qui n'ont pas de proches

I : Oui c'est ça. Ou des mauvaises fréquentations ?

P : Oui voilà, parce que si un détenu sort de la prison et qu'il n'a pas de domicile ou alors il a un domicile que sa, je sais pas moi, sa compagne ou sa copine ou, bah qui est dans le même délire, bah du coup ça, il reste sur place, il y aura pas d'évolution, y aura pas. Ici, non c'était pas le cas. Voilà il est sorti, voilà il avait déjà mon appartement, j'ai déjà été indépendante de moi-même. Il est sorti y avait tout.

I : Toute l'aide qu'il fallait ?

P : Oui, oui, tout ce qu'il fallait. Il était même, moi je lui disais qu'il n'était même pas obligé de se tracasser. Parce que lui il se tracassait un peu, il me dit moi quand je vais sortir, je dois trouver du travail directement, c'est pas toi qui dois assumer tout. Et je lui ai dit « Justiciable1 » ne te tracasse pas dans ce sujet-là, d'abord tu sors puis on verra par la suite ». Ici, de toute façon pour moi ça change rien, l'appartement elle est là, la voiture est là, j'ai besoin de rien. Tu es là, tu n'es pas là, ma situation elle change pas je vais dire. Et puis voilà, il était rassuré d'entendre ça, il était rassuré qu'il allait quand même sortir mais après voilà il est sorti, une semaine après il a trouvé du travail. Oui, il a travaillé et voilà puis aussi ses parents, son entourage, il vient pas d'une famille qui est juste, lui, c'était quelqu'un qu'a été influencé beaucoup,

I : Mauvaises fréquentations ?

P : Mauvaises fréquentations, parce que lui il vient d'une bonne famille. Son papa est comptable, sa maman est assistante sociale.

I : Ah oui ?

P : Hum, oui, ses frères, c'est vraiment aussi, c'est des bonnes personnes et tout ça. C'est juste voilà, lui bah il a un peu glissé (rires). Mais voilà, ici comme on dit tout va bien. Tu vas bien, on est contents, on a deux petit-bouts (rires).

I : Enh, Félicitations.

P : (rires) Un de 22 mois, merci, et un de 10 mois.

I : Enh tout petit.

P : Oui c'est tout petit (rires).

I : Vous devez être fatigués (rires)

P : Oui (rires). Alors voilà.

I : Donc oui, donc, comment ça se passe au quotidien ? ça vous demande des efforts ou des engagements ?

P : Des efforts par rapport à lui ?

I : A lui, oui.

P : Non.

I : Non ?

P : Non.

I : Ah oui, il est ?

P : Non, il est autonome, il travaille, il fait tout, tout seul. Fin non, limite, pour le moment, c'est moi qui ne travaille plus pour le moment, et du coup, c'est lui qui travaille. Fin, on a créé notre société. Fin, moi je travaillais, puis on a créé, non on a créé notre société, mais qu'on était complémentaire parce qu'on travaillait et puis on était en complémentaires. Puis on a vu que ça fonctionnait très bien, lui, il a dû arrêter son travail pour ce rester dans la société. Du coup, il travaillait pour la société. Et moi, ben je travaillais, puis j'ai eu les deux petits, j'étais en maternité..., en congé maternité, puis après j'ai démissionné parce que je travaillais sur Verviers, mes horaires ne convenaient pas. Du coup, j'ai dû démissionner et ici, ben ça fait cinq mois que je suis au chômage on va dire.

I : Ah oui.

P : Ça fait cinq mois que je suis au chômage et que je m'occupe des petits et tout va bien.

I : Oui.

P : (Rires) tout va bien.

I : Ça fait plaisir à entendre.

P : (rires) ouais.

I : On va arriver dans une partie où ça va être fort répétitif. Mais c'est comme ça, on peut comparer le : avant peine, pendant peine et après peine, donc ça va être les mêmes questions qui reviennent.

P : Oui.

I : Donc, avant la peine, Que pouvez-vous raconter de cette période ? Il avait des mauvaises fréquentations ?

P : Oui, oui, oui, oui, oui, parce que moi je l'ai connu, on était encore très jeune, c'est pour ça, que je disais la ville ça fait très longtemps. On s'est rencontré bah en ville (rires). Moi, voilà j'étais à l'école. Je redescendais

I : Donc ça c'était avant 2016 ?

P : Oui, ça c'était en 2007, 2008. Oui, oui, et puis bah, c'était un garçon, un petit voyou de la ville (rires). C'est un petit voyou de la ville et moi, bah, j'étais étudiante, je descendais de mon bus, et puis voilà, il me suit ici, près de la tech, et voilà il me suit, un garçon de mon école lui passe mon numéro

de téléphone (rires). Voilà, il m'appelle, mais c'est vrai que c'est un garçon avec beaucoup de mauvaises fréquentations de la ville.

I : Oui.

P : Oui, oui, oui, c'était comme ça (rires).

I : Et vous vous souvenez qu'elles étaient un peu ses demandes ou ses attentes à ce moment-là ? Selon lui, ou selon vous ? si avait besoin de, selon vous, il avait besoin d'aide ou...

P : Non, à ce moment-là, il avait besoin de rien.

I : De rien ?

P : Il était dans, il était dans son monde, pour lui c'était parfait.

I : Il avait besoin de personnes quoi, il était...

P : Ah oui, oui, oui, il était indépendant. Pour lui, il était parfait comme il était. Non, non, il était parfait. Pour lui, c'était ça, la vie. Ouais, ouais, c'était, c'était pour lui, c'est ça (rires).

I : Donc, à ce moment-là, quel a été votre rôle ?

P : Euh, inutile je vais dire. Dans le sens où on était copains, copines dont on se voit un jour, puis on se voit pas pendant dix jours, parce que j'ai plus de nouvelles de lui, il donne plus de nouvelles. J'sais pas, dans quel monde il est. Et puis il vient un jour, deux jours, une semaine, et puis j'ai plus de nouvelles.

I : Oui, ok.

P : Voilà.

I : Vous n'aviez pas encore beaucoup d'influence à ce moment-là ?

P : Euh, non, non, non, on n'était pas, c'était copain, copain.

I : Ouais, c'est ça.

P : Ouais. Voilà un jour on est ensemble, puis on n'est plus ensemble (rires).

I : Et comment vous vous sentiez à l'époque face à la situation ? Pareil alors si vous n'étiez pas si proche que ça ?

P : Oui, non, c'était sans plus. C'était vraiment

I : Vous n'impactiez pas ?

P : Non, non, non, bah non, c'était, pour moi, c'était pas, déjà j'étais jeune à ce moment-là et je voyais bien qu'il était pas sérieux. C'était un jour où il était là, puis je le voyais pas pendant 10 jours, trois semaines, j'avais plus de nouvelles, puis revient.

I : Ah oui.

P : Et puis, et puis, avoir des petits copains, ses copains comme ça, ils me disent ouais il a une autre copine, nanani. Voilà, du coup moi c'était, à ce moment-là, c'était pas vrai vraiment, c'était comment je peux dire, même c'est un copain du passage. C'était pas vraiment sérieux

I : C'était pas encore sérieux à ce moment-là.

P : Non, non.

I : Ah ouais, ouais. Donc oui, pendant que vous n'étiez pas très présente pour lui, ça ne vous motivait, pas d'intervenir ?

P : Non, non, à ce moment-là, non, c'était pas...

I : (son téléphone sonne) Vous voulez répondre ?

P : Non, non, il va laisser un message.

I : Et euh, est-ce que vous avez vu des tentatives de changement chez lui à ce moment-là ? et que lui disait quand même « Je vais essayer d'arrêter », « je vais essayer de changer » ?

P : Non, si, il me disait parce que quand, par exemple, il partait pendant trois semaines, un mois, je le voyais puis il revient, et moi je lui dis : écoute, non, c'est pas ça une relation, ou tu pars, puis tu reviens comme si de rien n'était. Tu pars, puis tu reviens. Oui, mais non, mais toi tu seras. Il, il sait bien parler hein (rires), c'est un beau parleur. Oui, mais toi tu es la mère à mes enfants, je te laisse sur le côté pour le moment. Je fais mes trucs et tout, alors je préfère te laisser sur le côté, ne pas te mélanger à ce que je fais. Et voilà, c'est vrai qu'à ce moment-là, il sortait beaucoup, il buvait beaucoup, fin il était dans son monde. Et à moi il disait pour me rassurer comme quoi bah voilà il préfère il fait des choses qui ne sont pas bien et il préfère ne pas me mélanger de ce qu'il fait et qu'il me met sur le côté.

I : Mmh Mmh.

P : Mais moi je dis : non, ça marche pas comme ça.

I : Bah oui.

P : Tu pars et puis tu reviens un jour ou deux, puis tu repars. Et voilà, et c'est vrai que j'avais, je tenais quand même beaucoup à lui, parce que, quand, même si je le voyais pas beaucoup, dès qu'on était ensemble, on passait de bons moments, et tout ça. Du coup, j'attendais quand même de lui quelque chose, parce que je tenais quand même à lui à ce moment-là. Et puis jusqu'à un jour où j'avais plus de nouvelles et un jour, je reçois des appels en privé. Je reçois des appels privés, puis je réponds et il me dit : ouais, c'est moi. Je dis : comment ça c'est toi ? Parce que lui il parle, il a un accent un peu voyou comme ça : Ouais, c'est moi. Et je dis quoi qu'est-ce qu'il y a ? ouais, je suis en prison. Je dis comment ça t'es en prison ? Ouais ça c'était en 2009, ouais c'était en 2009. Et il me dit ouais je suis en prison ? Je dis oui mais t'as fait quoi, comment ça ? Ouais mais je t'expliquerai qu'il me dit. Et j'ai dit ouais mais comment tu vas m'expliquer. Ouais mais tu vas venir me voir. Et je dis : moi venir en prison ? Oufti

I : En plus ça sort de nulle part, ça faisait longtemps que vous ne vous étiez pas vu (rires).

P : (Rires) Oui, oui, oui parce qu'on se voyait de temps en temps quand il avait un peu de temps pour moi, quand il. Puis il me dit je suis en prison et puis quand il était en prison, il m'appelait pour que j'aille le voir, tout ça en 2009. Et puis, bah, j'ai été le voir. Il a fait le nécessaire et tout, puis j'ai fait aussi le nécessaire pour que j'aille le voir. Et à ce moment-là, c'est vrai que j'étais gênée d'aller le voir en prison, parce que pour moi, à ce moment-là, la prison c'était quand même quelque chose, c'était pour une première fois.

I : Mmh Mmh. Oui vous étiez jeune en plus.

P : Oui, devant une porte de prison, Oh là, là, je me mettais devant la prison et je me cachais, j'étais vraiment gênée, et tout ça. Et puis j'allais le voir là, et puis là il m'avait expliqué ce qu'il a fait, et tout ça. Et voilà, et puis j'allais le voir quelques fois, et puis après, bah, ça n'allait plus. On se prenait tout le temps la tête et tous, ça n'allait plus du tout. Lui c'est quand même, c'était quand même un nerveux

qui s'énerve pour rien. Je réponds pas au téléphone, il commence à s'énerver. Le fait qu'il est enfermé...

I : Bah oui, il n'avait que vous.

P : Ouais, dès que je répondais pas, il pétais les plombs, du coup il commence à s'énerver et tout. Jusqu'à un moment donné ou, j'ai dit : « Participant1 » euh il faut arrêter, c'est pas pour moi ce garçon-là, il n'est pas pour moi. Même pour parler à ma famille, comment je vais leur dire, c'est pas possible, notre relation ça peut pas durer parce que non. Non parce que comment j'explique à ma famille, comment, c'est pas possible pour moi. Du coup, j'ai arrêté. Du coup, moi je suis partie de mon côté, il a essayé d'appeler, il a essayé d'appeler, puis j'ai dit stop, là j'arrête.

I : Oui.

P : Oui, j'ai pris ma décision d'arrêter, en effet, j'ai arrêté de deux mille neuf jusqu'en deux mille seize. J'ai arrêté. J'entendais juste qu'il était sorti de prison, puisqu'il est retourné à la prison, puis qu'il était sorti et puis que. Et puis je dis : « Participant1 », tant mieux, tant mieux, euh voilà j'ai fait une bonne chose d'arrêter, parce qu'un voyou comme ça, il va jamais changer. Et voilà. Et puis, ben, moi j'ai refait ma vie de mon côté. Lui, ben, je ne sais pas, parce que, vu qu'il était en prison, peut-être voilà, mais rien de sérieux, je vais dire. Peut-être qu'il avait des copines mais rien de sérieux, moi non, j'avais une relation, j'étais même mariée. Puis j'ai divorcé et du coup, lui, il entendait un peu parler de moi par des proches. Et puis, il a su que j'étais plus marié. Il est revenu, il est revenu, fin quand il est revenu, il est plus, parce qu'il me cherchait partout dans les réseaux sociaux, moi je suis pas réseaux sociaux. Il a trouvé ma sœur sur les réseaux sociaux, sur Facebook, il a écrit à ma sœur.

I : Ah oui ?

P : Il dit : oui, c'est « Justiciable1 », il explique oui voilà (rires). Oui ben voilà (rires). Voilà, j'aimerais bien avoir les coordonnées d'« Participant1 » et tout. Puis ma sœur qui me montre le message et me dit : regarde un peu qui m'a envoyé un message, puis je dis à ma sœur non, non, laisse tomber, laisse tomber. Je dis non, non, non, c'est terminé, moi, je ne veux plus rien savoir. Et puis un jour soir, je dis à ma sœur vas-y répond lui quand même (rire), réponds-lui quand même et voilà, c'est reparti. Et puis, on a repris contact, et voilà on est la maintenant (rires).

I : Ça c'est beau (rires)

P : Oui (rires)

I : Il a quand même dit je vais le tenter et allez (rires)

P : Oui (rires), on est là maintenant.

I : Donc pendant la peine,

P : Oui...

I : Vous souveniez qu'elles étaient ses attentes par rapport à vous à ce moment-là ? Il y avait donc que vous alliez le voir, que vous lui téléphoniez ?

P : Oui, Oui.

I : C'était ça surtout ?

P : C'était ça surtout, oui voilà, que je sois là, que j'aille le voir.

I : Et oui, tout ce qui est aussi aide financière, etc. c'était aussi ?

P : C'était les proches oui, c'est les proches, c'était moi, euh, c'était sa maman. Oui, c'était moi à chaque fois. Puis, pour faire ses courses de la semaine.

I : Ah oui.

P : Oui, puis quand j'allais le voir, bah, il y a un petit comptoir, on peut lui prendre tout ce qui est collation, boissons, canettes, et tout ça. Du coup, je faisais son petit sac et vu que j'allais deux fois semaine, ben du coup, c'était ses collations et ses boissons de la semaine, quoi.

I : Ah oui.

P : Oui, oui, c'est quand même financièrement, c'était pas (rires). Oui, oui, oui, c'était pas facile.

I : Et à ce moment-là, vous vous sentiez comment quand vous alliez voir ?

P : ...

I : Stressée ? Gênée ?

P : Stressée, stressée et gênée dans le sens où je faisais tout ça en cachette, sans l'accord de mes parents. Je parlais pas aux gens aussi, dis-je, et je faisais tout ça de moi-même. Mes parents puis à chaque fois, je disais oui, et si quelqu'un me voit ? Si ? Parce que je faisais ça voilà, sans que mes parents le sachent, et puis au moment où mes parents étaient, fin quand maman était le voir et tout, c'était vers la fin, c'était deux mille vingt. Oui plus vers la fin parce qu'il est sorti un après... après, donc vers la fin.

I : Donc il a envoyé un message pour vous revoir avant la fin de sa peine ?

P : Ah non, il a envoyé un message en 2016. En 2016, il était encore là.

I : Ah oui.

P : Oui, oui, oui, en 2016, il était encore là. Et de 2016 à 2020, j'allais sans l'accord de mes parents, fin personne ne savait. Du coup, c'était un peu stressant et oui, on peut dire même gênant quoi, mais dès que mes parents l'ont su et tout ça, j'étais plus soulagée.

I : Soulagée, ah oui.

P : Et puis il a commencé à avoir des sorties, des autorisations pour sortir, aller voir Mme X, et tout ça.

I : Ah oui.

P : J'allais le chercher pour le ramener chez Mme X, parce que sinon c'est en train ou en bus.

I : Ah oui.

P : Ouais, Du coup, voilà j'allais le rechercher tout ça, et, et puis depuis ça allait de mieux en mieux, sinon au début, c'est vrai que c'était un peu compliqué.

I : Donc, oui des fois vous étiez même triste, des fois contente de le voir, ça aussi ça varie je suppose.

P : Ah oui, oui, oui, bien sûr. Oui, et en plus, quand il m'avait contacté, euh, il était, à Lantin je me rappelle, il me dit quoi tu vas venir me voir et moi ben je lui dis excuse-moi mais venir te voir à Lantin je pense pas que ça va être, je suis désolée mais je peux pas venir la parce que j'entendais les échos que Lantin c'était quelque chose et tout et tout. Il me dit oui comment ça et je dis écoute non venir à Lantin et en plus non je pense pas que je serais apte et c'était le début hein, on commençait à peine à parler

I : A se reparler ?

P : Oui à parler et tout ça. Et puis, comme par hasard, même pas un mois après, il a eu transfert. Ouais, il a eu un transfert à Andenne et du coup, quand il a eu le transfert, bah c'était voilà

I : Oui, c'était moins strict ?

P : Oui, oui, oui.

I : C'est vrai que je l'ai déjà visité et c'est vrai que je trouvais ça plus agréable

P : Oui, et puis après, il a eu, il a été à Marche aussi.

I : Ah oui, oui.

P : Et voilà, la fin c'était à Marche, à Andenne, je crois que je suis restée avec lui, on va dire on est resté à Andenne, parce que vu que j'étais là, peut-être un an à Andenne, puis après c'était Marche en Famenne. Puis c'était plus cool, plus, c'est une prison plus calme.

I : Mmh Mmh.

P : Moins de monde, moins de. Du coup, ça allait. Mais à Lantin, j'ai pas été, j'ai jamais été, mais j'avais dit au début Lantin, je pense pas que je viendrais le voir là, mais voilà il a eu son transfert de toute façon directement (rires).

I : C'est bien, ça veut dire qu'il s'est bien comporté (rires)

P : Oui voilà, c'est ça (rires).

I : Et donc vous, fin personnellement qu'est-ce qui vous motivait à être là pour lui ?

P : Euh, à par euh, on va dire l'amour, euh rien d'autre (rires). Vraiment à part l'amour, y avait zéro motivations (rires), rien.

I : Comment vous avez vécu, de nouveautés, les tentatives de changement sa part, ou le fait qu'il n'ait pas essayé de changer ?

P : Ouf, au début, j'avais peur. Parce que j'avais peur, je me dis : « il a toujours fait des bêtises, depuis tout petit. Comment il va changer maintenant ». J'avais vraiment peur. J'avais vraiment peur. Je dis pas que non, j'avais peur quand il est sorti, je me dis : il va voir ses fréquentations, il va... Et je lui disais « « Justiciable 1 » comment ? », il me dit « non je te promets que c'est fini, nanan, tu crois que ça fait 9 ans que je suis là, tu crois que... ». Mais je me dis « c'est pas comme si c'était sa première fois qu'il rentrait en prison, ça faisait quand même sa 3^e fois qu'il entrail en prison ». Et je me dis « quelqu'un qui rentre une fois, deux fois, trois fois, c'est sa maison, lui il est habitué maintenant ». Ben non, ben voilà, ici, il est sorti en 2021. Ici, on est en 2025 et tout est magnifique. Magnifique (rires). Il ne voit plus personne de ses fréquentations, plus personne. Même moi, des fois,

I : Il a su faire le tri de qui était là et qui euh...

P : Ah oui, oui, oui, ah oui, oui, y a personne, personne. Même moi des fois, je dis oui tu vois pas quand même, parce que c'était quand même on dit des, des copains avec qui il a grandi depuis tout petit.

I : Vous les avez déjà rencontrés vous tous ?

P : Oui, bah, oui, en ville (rires). En 2007-2008, en ville, c'était l'entourage avec qui, Oui, voilà avec qui il était en ville à chaque fois. Et du coup je dis « ouais, mais tu les vois pas ». « Non, non » qu'il me dit et moi je dis : « « Justiciable1 » ils vont quand même dire que tu fais la grosse tête, que t'as changé ». Il me dit « ils peuvent dire ce qu'ils veulent, je ne veux plus voir personne. C'est décidé dans ma tête, je préfère rester seul qu'avec ». Et du coup, ici. C'est un très bon, père de famille, il est à

la maison, il ne va jamais sortir. Si on sort, on sort ensemble. Il va jamais allez boire un café avec des copains. Si on va boire un café, on va boire ensemble un café. A part, son sport, son sport, sa lecture et puis son travail. Il ne fait rien d'autre, rien. Des fois, moi je dis quoi « t'as pas envie d'aller voir ... pour aller boire un verre ou aller manger ensemble ? » « Non. » « Ok, ça va » (rires).

I : Et à ce moment-là, il y a quelque chose qui vous a apporté de la satisfaction, à cette période-là ? De quand il est en prison, est-ce que quelque chose qui vous a rendu fière ?

P : Au moment où il était à la prison ?

I : Oui.

P : Mmh fière, ben je peux pas dire fière, parce que j'avais aucune certitude à ce moment-là, j'étais là, j'étais présente parce que, voilà, l'amour était plus fort. Mais, euh une certitude comment il allait être à l'extérieur, non. J'avais zéro certitude, je ne savais pas. Du coup, je peux pas dire que j'étais satisfaite. J'étais là. Mais, je ne savais pas la suite.

I : Oui, c'est ça quand il faisait un effort, vous vous disiez que c'est éphémère

P : Je me dis peut-être il parle. Bah oui, parler c'est facile. Après il faut voir quand il sort, parler parce qu'il était enfermé et que ça faisait 9 ans qu'il était enfermé. Il pouvait parler, mais dès qu'il allait sortir à l'extérieur, tout pouvait changer. Du coup. Non, j'avais aucune certitude quand il était là. Je me dis on verra bien.

I : Oui.

P : Bah, on verra (rires).

I : Et vous savez, pendant cette période-là, ce qui a été le plus difficile pour lui ? Et pour vous ? Pendant qu'il est en prison.

P : Pour moi, ce qui était le plus difficile, c'est de le voir mal, parce des fois, avec tous ces refus, avec tous ces demandes, avec tous ce qu'il a fait les demandes et tout ça, et puis on envoyait des gens qui, c'est des gens qui avaient fait des, oui voilà. Il a fait des braquages, on va dire et y avait des gens qui avaient tués, y avait des gens qui ont fait des, des...

I : Oui, c'est frustrant de se dire...

P : Mais ils sont sortis. Et lui, il est encore là, ses complices qui, avec qui il était, ils étaient sortis après trois ans, après quatre ans, ils étaient sortis. Et lui, refus sur refus, sur refus, du coup, c'était plus moi, c'était plus avoir mal pour lui de le voir comme ça, parce qu'on comprenait pas pourquoi, comprenait pas le pourquoi il était là, voilà, mais sinon, non, au moins ça c'était plus pour lui on va dire.

I : Comment, vous, vous avez géré les mauvaises nouvelles, les échecs à ce moment-là ?

P : Ah, difficile. Des fois, il pétrait les plombs, il criait. Et du coup, comme je dirais sur lui, c'est quand même quelqu'un de nerveux. Du coup, quand il a eu un refus et tout ça, ben soit il va m'appeler mais alors il reste calme, il me dit rien mais je dis : mais « Justifiable1 » tu peux parler.

I : Mmh Mmh.

P : Et alors quand je lui dis tu peux parler, bah il commence à s'exciter, à s'énerver, du coup moi il fallait que je reste calme, fallait que je comprenne la situation, lui dire bah c'est pas grave, « Participant1 » laisse le, il est pas bien, c'est parce qu'il vient d'avoir un refus et c'est vrai que des fois on se faisait déjà dès qu'il allait sortir, que faire ça, faire ça et puis bam un refus. Et puis voilà, j'ai essayé, je vais dire, je comprenais un peu la situation, je disais que c'était quand même normal qu'il se fâche, que c'était pas facile pour lui, du coup, pour moi, je devais juste calmer les choses, même si lui

il montait sur les tons et tout ça, moi je ne disais rien. Je me dis : « Participant1 » il est entre quatre murs. Qu'est-ce qu'il est en train de péter les plombs comme ça, des fois, j'avais même peur pour lui. Je me dis : « Participant1 » ne dit rien, juste calme lui, essaye de parler doucement, essaye juste de le calmer, même s'il peut crier sur toi, c'est pas grave.

I : Vous preniez sur vous ?

P : Bah oui parce que je veux pas rejouter, il est déjà pas bien.

I : Mmh mmh.

P : Alors si moi je vais commencer encore, il va être comment ? Alors non, j'essayais de... (rires)

I : A ce moment-là, c'était lui avant vous alors ?

P : Oui, ouais, ouais. Euh, oui, bien sûr, ouais. Bah je faisais tout pour qu'il soit bien, pour qu'il soit pas, pour que je ne sois pas même parce que je me dis. Il est déjà mal avec tout ça, pourquoi moi je vais rajouter ? Je suis la justement pour l'apaiser, pour le calmer. C'est pas pour rajouter. Je suis là pour l'aider. Si je suis là pour encore faire plus, ça sert à rien. Et voilà (rires).

I : Y-a-t-il des sacrifices ou compromis que vous avez fait aussi pendant cette période-là ?

P : Pff les sacrifices que je fais ben...

I : Déjà du temps ?

P : Ouais d'être là.

I : Du temps pour aller là.

P : Oui voilà d'être là, de trouver le temps.

I : Ne pas le dire à vos parents ?

P : Oui voilà. De trouver le temps. Mes jours de congé, d'aller le voir. Mes deux jours de congé, bah je suis sur la route d'aller le voir.

I : Aide financière aussi donc ?

P : Et voilà, c'était pas, c'était pas facile oui et le temps. Mes deux jours de congé, parce que voilà mes deux jours bah c'est partir et quand on va là on peut pas dire on part 1h et on revient. Déjà j'avais 1h aller, 1h retour. Puis, il faut attendre sur place, et puis le temps qu'il vienne. Voilà, soit un après-midi qui est partie ou une matinée qui est partie. Et du coup, c'est beaucoup du temps, oui. Sans ça, c'est déjà sacrifié du temps, ben voilà (rires).

I : Vous aviez déjà rencontré sa famille à ce moment-là vous étiez un peu en contacts avec ?

P : Oui, oui bien sûr.

I : Donc, en plus, vous étiez là pour aussi rassurer la famille ?

P : Ah oui, oui, oui. Non j'étais la bien sur oui, oui, euh, déjà sa maman, je l'ai connu déjà la toute première fois qu'on était rentré, et j'avais arrêté avec lui, ben là j'avais déjà rencontré sa maman à ce moment-là. Et puis elle savait bien que ça a été terminé, parce que son fils il était un peu... elle savait bien que son fils, voilà que j'avais dit que j'avais arrêté, même elle voyait bien que son fils, euh, on savait pas s'il allait changer ou pas, c'était vraiment difficile à ce moment-là. Et, ici, oui dès qu'on a repris contact, j'ai repris contact avec ses parents. On allait même ensemble avec sa maman, avec ses frères, et on allait tous ensemble. Oui, oui

I : Il était soutenu ?

P : Oui, oui, on était tous ensemble. Oui, oui, oui ou alors soit des fois on va ensemble ou on avait notre intimité seuls. Bah on s'arrangeait, bah j'allais toute seule pour qu'on soit tous les deux, ou alors des fois quand on voulait passer un moment familial, bah on allait tous ensemble, avec les frères, la maman et tout ça. Ouais, on s'arrange même avec les proches. Je vais dire avec ses proches, on a toujours été soudée, jusqu'à maintenant d'ailleurs.

I : C'est beau.

P : Oui.

I : De quoi auriez-vous besoin à ce moment-là ? quelles aides ?

P : À ce moment-là ?

I : Oui.

P :

I : De proches ? ou de, même de la société ? peut-être une aide de...

P : Ben, pour moi, j'avais pas vraiment besoin. C'était plus une aide oui, plus pour lui.

I : Par exemple, vous êtes pas dit et si j'avais un psy pour lui parler ? ou si j'avais une aide financière de l'état, étant donné tout ce que vous, vous payez ?

P : Non, non, je ne l'ai jamais pensé, je n'ai jamais pensé.

I : Vous n'aviez besoin de rien ?

P : Non, on était là, ouais, ouais, c'était suffisant. On avait jamais, non on avait même pas pensé, on avait jamais pensé, non. Après, oui, on pensait plus à l'aide de trouver des personnes qui aillent le voir, avec qui discuter et on a trouvé Mme Henrard.

I : Donc à ce moment-là, c'était vraiment vous pensiez à lui ?

P : Oui, ouais, ouais, ouais.

I : Vous ne pensiez pas à quoi vous aviez besoin ?

P : Non, non, c'est plus pour lui, il avait plus besoin, lui. Puis, il avait une dame aussi, Mme Y, c'était une accompagnatrice qui a, une visiteuse de prison, qui va voir, qui va les voir, discuter.

I : Donc c'était facile à trouver ou pas trop ?

P : Ça c'était lui qui l'avait trouvé. Je ne sais même plus comment, puisque quand je suis arrivé en 2016, il avait déjà contact avec elle. Du coup, je ne sais pas vraiment comment il a, l'avait trouvé. Et du coup, c'était aussi une dame qui allait le voir une fois tous les quinze jours avec qui il pouvait discuter, parler. Bah voilà c'était une dame aussi qui avait fait, son mari était avocat, bah c'était dans les droits aussi, bah qui était, elle allait visiter les prisons et discuter avec, euh, avec les détenus, et du coup, ça l'a aidé beaucoup, ça a aidé vraiment beaucoup. Puis, alors, on a trouvé Madame « Psychologue », et puis, puis, après, on a trouvé une dame aussi, une coach du Forem, la personne d'ailleurs qui l'a aidé à trouver des formations avant de sortir et tout ça. Et dès qu'on a commencé à trouver des personnes, plus pour l'aider et tout ça, tout allait bien. Les portes, ils sont ouverts et directement, on avait trois personnes qui l'ont vraiment, je vais dire aider, c'est Madame « Psychologue », Madame X, la dame qui allait, la visiteuse, et puis Madame Y, c'est la coach du Forem qui l'aide pour trouver des formations et tout ça.

Ouais, mais sinon, moi non, j'avais pas vraiment besoin d'aide (rires).

I : Et donc, une fois sorti,

P : Oui.

I : Quelles étaient ses attentes et ses demandes par rapport à vous ? Que voulait-il de votre part ? de nouveau, du soutien ?

P : Oui, du soutien, et puis.

I : Comme vous avez, vous êtes allée vivre chez lui. Donc,

P : Non, c'est lui qui est venu chez moi.

I : Ah oui, pardon.

P : Euh, mais lui, c'est vrai que lui, il avait beaucoup d'attente parce que, quand il était en prison. C'est vrai qu'il parlait beaucoup de société. Ouais, je fais faire ma société, et je vais faire. Et, et lui, comment ? je sais pas comment j'explique ça, lui c'est quelqu'un qui qui voit loin.

I : Beaucoup d'ambition ?

P : Oui voilà. Il lit beaucoup de livres. Il lit beaucoup, beaucoup de livres, euh, j'ai oublié même ces acteurs là qu'il lit (rires). Depuis qu'il a eu le père, père riche, père pauvre. Et puis les, fin, voilà, il lit que des trucs comme ça. Du coup, il est loin dans ses pensées. De faire sa société, de faire ceci, de faire, cela, de faire, et moi quand il me parlait de ça, quand il était en prison, c'est vrai que je l'ai, je le soutenait pas pour ça. Je le soutenais pas pour ça. Parce que je dis : « Justiciable1 », On est pas encore là, faut d'abord sortir, il faut d'abord travailler. Et puis on parler de ça. Et ça, on n'a jamais été d'accord dans ça, et d'ailleurs quand, jusque maintenant, quand on a nos prises de tête, c'est ça, il me dit tu m'as jamais suivi, tu m'as toujours rabaissé. Tu me disais toujours que quelle société. Et c'est vrai quand il me disait je fais une société je comprenais rien et je dis il n'a rien, il est en prison. Il faut d'abord qu'il sort, qu'il s'intègre dans la société avant de parler de société. Et du coup, lui, il n'était pas d'accord quand je parlais, comme ça n'était pas d'accord jusqu'à maintenant, il me dit : tu n'as jamais cru en moi, tu n'as jamais cru en moi. Et voilà, c'est maintenant que tu vois que la société fonctionne. C'est maintenant que tu commences à y croire. Et c'est vrai, c'est vrai. Je dirais que, dans ses attentes, c'était ça, c'est de le suivre et de le soutenir dans ça là, dans, dans ses projets. C'est vrai qu'au début, j'étais pas..., voilà.

I : Oui encore une fois, la peur de se dire à tout moment il parle, il parle.

P : Oui, il parle, voilà. Ben, au début, c'est vrai, je l'ai pas soutenu. Je l'ai pas soutenu dans ça. Je dis qu'est-ce qu'il raconte, qu'est-ce qu'il dit ? Société, nanan ! quelle société ? Et puis je disais : « Justiciable1 », si c'était facile de devenir indépendant, de faire des sociétés, ben tout le monde aurait fait. Et lui, il n'a pas apprécié que je parle comme ça et du coup, c'est jusqu'à maintenant qu'on a nos prises de tête, ben c'est ça, pour lui, je ne crois pas en lui, et que... Mais voilà, moi, c'était la peur.

I : Il ne voit pas tout ce que vous avez fait autours, lui il ne voit que ça.

P : Il voit que ça oui. Il voit que ça, voilà, oui. Et donc c'était dur pour moi, de dire qu'il allait sortir, que de faire société, puisque pour moi, c'était d'abord s'intégrer dans la société, de faire neuf ans de prison, dix ans je sais plus, dix ans je crois, presque onze ans de prison. Ben qu'il fallait, c'est quand même quelque chose de sortir de, de...

I : Bah oui, il faut se réhabituer.

P : Oui, oui, il est rentré très, très jeune en prison, il est rentré je crois qu'il avait dix-neuf ans, vingt ans. Puis il est sorti, puis il est re-rentré, il a rien vu dans la vie. Du coup, moi, pour moi, je pensais que d'abord qu'il faut qu'il sorte qu'il se mélange dans la société, qu'il travaille, qui. Et puis parler et

lui, non. En étant là, il parlait de ça, et moi, c'est vrai que j'en croyais pas beaucoup, parce qu'il disait, ça rentrait par là et ça sortait de l'autre. Et c'est vrai que maintenant, tout ce qu'il disait, parce qu'il avait un cahier où il écrivait tout, enfin tout ce qu'il veut faire. Et du coup, maintenant, quand on ouvre son cahier, on suit toutes les étapes qu'il a fait et on est la quoi. Et tout ce qu'il a dit.

I : C'est arrivé ?

P : C'est arrivé, ouais, ouais, et c'est pas fini, il continue et tout ça.

I : Donc il est de bonne volonté ?

P : Bien sûr, bien sûr, ouais, ouais, ouais, beaucoup, beaucoup. Et même c'est vrai que, dans ça, c'est un peu ma faute, c'est vrai qu'en plus il me le répète tout le temps. Il me dit je me rappelle toujours du jour où tu me disais que si c'était facile, tout le monde le ferait. Il me dit bah ouais parce que t'as pas confiance en moi, t'as pas ça, t'as pas ça. Mais voilà maintenant c'est vrai que je regrette de lui avoir dit ça, mais en même temps je me comprends que c'était un peu la peur.

I : Oui, fin, vous y alliez petit à petit et lui disait directement.

P : Oui, oui, directement : je vais faire ça, on va faire ça. Et moi je me disais, mais qu'est-ce qu'il va faire (rires). Il faudra voir qu'il sort. Que voilà. Parce que moi j'avais aussi, c'est vrai que j'avais jamais pensé à d'être indépendante. Donc, j'avais toujours l'idée de travailler, d'être salariée, de gagner mon salaire, vivre, et puis, c'est tout. Et puis, bah, maintenant, avec lui ben il m'a beaucoup changé ma vision. Bah, elle a beaucoup changé parce que maintenant je commence à penser comme lui.

I : Vous vous rendez compte maintenant que vous aviez confiance ?

P : Ouais, ouais, ouais, bien sûr.

I : Donc, oui c'est ça.

P : Oui, Maintenant, je le suis dans tout ce qu'il dit. Parce que je sais que tout ce qu'il dit c'est vrai

I : Il vous a prouvé que c'était...

P : Oui, oui, oui bien sûr. Et je faisais beaucoup d'erreurs dans la vie, dans le sens où je travaillais beaucoup. Je suis vraiment quelqu'un qui a beaucoup travaillé. Ça faisait maintenant, maintenant, je peux dire que ça faisait dix-sept ans que je travaillais et tout ça. J'ai travaillé partout, je faisais, j'avais deux/trois travaux, je faisais des cinquante heures semaine. C'est vraiment une bosseuse. Mais j'ai rien fait. J'ai rien fait hein. Même si je faisais des cinquante heures semaines, je suis quelqu'un qui aime bien vivre, qui aime bien s'habiller, qui aime bien ça. Voilà, mon argent, c'est comme ça. Du coup, bah lui, non, l'argent c'est pas comme ça. Il faut économiser, il faut faire ça. J'ai jamais, j'ai travaillé pendant dix-sept ans, j'avais jamais mis d'argent de côté, j'avais jamais, rien. C'est pour ça que quand je disais que quand j'allais voir, j'avais pas besoin d'aide financière puisque moi je travaillais et tout ce que je travaillais, je dépensais. Je n'avais pas. Et maintenant, avec lui, ce n'est plus le cas. Depuis qu'il est...

I : Il y a aussi les enfants, et tout, maintenant.

P : Depuis qu'il est là, oui, et même avant d'avoir des enfants. Depuis qu'il est là, on met de l'argent de côté. Ma vision de vivre a changé, qu'il faut arrêter de dépenser pour rien, qu'il faut mettre de l'argent, mais celui qui m'a fait changer, du coup. En gros, depuis qu'il est sorti, c'est plus lui qui m'a changé. C'est pas moi qui. Moi, je l'ai aidé pendant qu'il était là. J'étais là pour lui. Je l'ai aidé. Mais depuis qu'il est sorti, c'est plus lui qui, qui m'aide, qui. Euh. Voilà, je le suis parce que je trouve que sa façon d'être, sa façon de penser, tout ça, est, eh bien, j'aurais aimé être comme ça depuis toujours. Bah j'aurais été milliardaire maintenant (rires). Mais voilà, non, je suis contente de son évolution, on va dire (rires).

I : Donc, euh, quel a été votre rôle à sa sortie ?

P : Oui ?

I : Donc, vous l'avez aidé à trouver un logement ? A trouver du travail ?

P : Non, il a tout fait.

I : Il a tout fait tout seul ?

P : Il a tout fait tout seul. Bah le logement, je l'ai pas aidé, puisqu'il est venu chez moi, dans un appartement. Oui, il est venu dormant dans mon appartement, on va dire. Fin, c'est, mais directement il a commencé à travailler. Mais quand il a commencé à travailler, directement il a participé.

I : Ah oui, c'est ça.

P : Son salaire. Quand son salaire rentrait, il avait fait une carte. Il a jamais touché son salaire. Son salaire passait directement, directement chez moi, pour assumer le ménage, et tout ça. Directement, son argent est passé. Du coup, oui il est venu chez moi, mais c'est lui qui assumait. Il a travaillé directement le premier mois qu'il est sorti, bah il a travaillé et participait à tout, ménage, euh factures, euh. Du coup, c'était un peu chez lui (rires). Parce qu'il payait tout. Oui, oui, lui c'est une personne qui veut pas ressentir comme quoi ? euh, comment il fait ça ? il aime pas que quelqu'un...

I : Qu'il dépende de quelqu'un ?

P : Oui, voilà, voilà. C'est celui qui doit, il doit se sentir, euh. Et du coup, c'est pour ça qu'il a travaillé et que c'est lui qui a participé directement au ménage, au loyer, aux factures, et tout ça. Et là il s'est senti bien. Ben en même temps, c'était un peu chez lui aussi, dans le fait que payer tout, alors euh (rires). Ouais, non, c'est pas. On n'a pas eu difficile au niveau de ça.

I : Ah oui, bien. Et qu'est-ce que vous avez ressenti quand il est sorti ?

P : ...

I : Heureuse ? Stressée ?

P : Non, pour moi c'était difficile. C'était stressant. C'est difficile. On se prenait un peu, beaucoup la tête, dans le sens où, moi, j'avais vécu six ans toute seule dans mon appartement, j'avais mon indépendance toute seule, je travaillais, je dormais, j'allais chez ma mère manger, puis je rentrais. Du coup, bah, c'était toute une responsabilité quand il est sort. Du coup, il y a eu beaucoup de changements pour moi. A un moment donné, j'avais dit : oh là, là, « Participant1 », ça va pas le faire, ça va pas le faire, parce que moi, je suis habituée à être seule. Et maintenant de rentrer, de trouver quelqu'un, et tout, c'était très dur pour moi au début, c'était très dur. Il a fallu le temps de s'habituer, on a pris vraiment beaucoup de temps. Ça m'a pris plus d'un an pour m'habituer, parce que lui, il s'est habitué dans sa petite cellule tout seul, moi je me suis habitué à avoir mon indépendance toute seule, rester chez ma mère, dormir, travailler, voilà. Y avait pas de tracas dans la maison. Mon appartement, c'était un appartement tout nickel, parce que, voilà, je mangeais pas là, je mangeais chez ma mère. Je rentrais que pour ma mère, du coup, y'avait du rangement partout. Du coup, bah, d'un coup à la maison, y avait un changement. Il faut faire à manger, il faut ranger, il faut repasser, il faut faire le linge. Et que, moi le linge limite je l'amenaïs chez ma mère (rires). C'est ma mère qui faisait mon linge et tout. J'ai eu difficile, on va dire. J'ai difficile au début. Mais voilà, après avec le temps, on est là, on est toujours là.

I : Et donc comment ? vous vous sentez aujourd'hui ?

P : Magnifique.

I : Maintenant, Tout va bien ?

P : Tout va bien.

I : Vous vous êtes habitués ?

P : Oui, on s'est habitué. C'est quelqu'un qui participe partout, qui m'aide dans le ménage, qui. Non magnifique, j'ai même pas d'arguments, parce que voilà maintenant, je dis pas qu'on est parfait hein et je veux pas dire, il y a des hauts et des bas. Ça, je pense que c'est partout et ça n'a rien avoir, je veux dire, avec la situation d'être avec la prison et tout, non rien à voir. Il y a des hauts et des bas, comme partout, comme chaque couple. Voilà, un jour ça va et un jour on va se prendre la tête pour rien, et puis, un jour, euh (rires). Ouais, sinon, non, ça va très bien. C'est un bon papa, il aime trop ses enfants, ses enfants c'est la vie hein. Les enfants c'est (rires), il est heureux. Non, ça va.

I : Et qu'est-ce qui vous motive donc aujourd'hui à intervenir et à rester auprès de...

P : De lui ?

I : Oui.

P : Son évolution. Son évolution, ses progrès. Il avance dans la vie et il a pas peur, il fonce. Ouais.

I : Et comment à l'heure d'aujourd'hui, vous avez vécu ces tentatives de change..., fin ses changements ?

P : ...

I : Concrètement, vous avez été heureuse de le voir changer ?

P : De le voir changer ? Bien sûr, beaucoup.

I : Donc vous avez vu qu'il avait changé ?

P : Beaucoup. Beaucoup. Oui, oui, oui. Il y a d'énormes changements. Oui, oh oui,

I : Vous en êtes fière ?

P : Je vais dire (rires). Oui, bien sûr. C'est pour ça que je viens te, ben je viens te voir. Ben parce que je suis vraiment fier de lui et de ce qu'il fait maintenant, de ce qu'il est maintenant. Je suis vraiment fière de lui, oui. Bien sûr, si c'était tous les détenus comme ça, magnifique (rires) !

I : Et donc, aujourd'hui, qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction dans ce rôle d'être avec lui aujourd'hui ?

P : (Rires) je ne sais pas. Fin d'être satisfaite, ben maintenant, de toute façon avec nos petits, nos enfants, d'être avec lui, parce que c'est un très bon papa, qui, qui fait tout pour nous, qui, voilà. Et pour lui, bah, y a rien qui compte. Pour lui, c'est ses enfants, c'est sa famille, c'est nous qui comptons pour lui. Tout ce qu'il fait, c'est pour nous. Voilà, c'est ça qui me fait que voilà, de rester avec lui, et puis y a l'amour aussi, ben comme j'ai dit on se prend la tête, y a des hauts et des bas et tout ça, mais on est là, y a encore de l'amour qui est, qui est là. Ouais.

I : C'est beau. Quelles ont été les principales difficultés qu'il a rencontré à sa sortie, ce qui a été le plus difficile pour lui en sortant ? et donc pour vous ?

P :

I : Et aussi pour vous, c'est le fait de... enfin, vous aviez dit qu'il avait trouvé du travail directement ?

P : Oui directement.

I : Donc il s'est vite réintégré dans la société ?

P : Oui, oui, oui, il a pas eu de difficultés.

I : On l'a pas trop jugé ? Ni rien ?

P : Non, non, non. Il n'a pas eu de difficultés. Puis, il a eu un monsieur, comment dirais-je, comment on appelle ça, monsieur de la justice-là qui doit suivre après à sa sortie là, ah agent de probation.

I : Ah oui.

P : Voilà, oui. Son agent de probation, qui était chouette monsieur. Il était magnifique, d'ailleurs il a été pensionné ici en janvier. C'est vraiment et il nous a aidé beaucoup. Bien sûr, il nous a aidé puisqu'il devait le suivre et tout ça au lieu d'aller, que « Justiciable1 » aille le voir, ben c'est lui qui venait à la maison. Non, il nous a aidé énormément, ce monsieur-là, et voilà, non, il a pas eu vraiment de difficultés. Je pense que, à la fin, tous les portes se sont ouvertes, à la fin, on n'a vraiment pas eu de difficultés, même quand il est sorti, même. Non, tout allait bien. Oui, je pense pas. Non, je ne me rappelle pas d'avoir des difficultés en sortant.

I : Et même les proches ou quoi ? Personne ne vous a jugé ? Même vous ? Ni lui ?

P : Non, non et non.

I : Ça c'est bien.

P : Oui, non. Après, on connaît pas grand monde : les frères, les sœurs, ben moi, mes frères et sœurs, lui ses frères et sœurs, il a trois, quatre copains. Ben voilà, que, fin des amis de maintenant. On a pas vraiment des pr..., fin des copains, on est plus, on va dire, casaniers, on est pas vraiment des personnes qui vont aller voir les copains, qui vont. Non, on est un peu plus... que ça soit lui ou moi.

I : Et même vos collègues de travail, ou ses collègues de travail ? Personne

P : Lui ses collègues de travail, ils savaient la situation. Parce qu'il devait présenter un certificat de bonnes meurs et tout ça, du coup, ses, ses collègues de travail. Par contre, mes collègues de travail, ils ont jamais rien su. Ils savaient que j'étais avec quelqu'un. Mais c'est tout. C'est qui ce quelqu'un. Et comment ? Et chic et tout. Quand il est sorti, après quelque temps, ils l'ont vu, mais ils ont jamais su où il était au comment. Non, je ne parlais avec mes collègues de travail, on parlait jamais de, de ça. Ils savaient bien que j'avais un copain à ce moment-là, mais voilà, sans plus. Mais ils ne savaient rien de lui (rires). Ouais. Ouais.

I : Et aujourd'hui, comment vous gérez les, les mauvaises nouvelles ou les échecs ?

P: ...

I: S'il y'en a... Parce que quand il était en prison, vous preniez sur vous pour le laisser se défoncer ?

P : Ouais, ouais, ouais, ouais, c'est ça.

I : Maintenant vous ?

P : Ah, non, non.

I : Maintenant vous donnez votre avis (rires) ?

P : (rires) Ah, maintenant, je. (Rires) ah maintenant, j'essaye de voila dès qu'il y a quelque chose qui ne va pas, ben je lui dis, et Je le dis, et même si on est deux fort caractères, lui il a toujours raison, moi j'ai toujours raison. Alors ça peut compliquer parce qu'on a tous les deux raison (rires). C'est un peu compliqué, après voilà, comme je dis, moi, je me laisse pas faire, je dis les choses, et puis après, bah

voilà, ça se calme, puis tout va bien, et puis, et au final, bah c'est lui qui a raison, c'est pas moi (rires). C'est juste, voilà, un peu d'orgueil, ne pas dire qu'il a raison. Après, voilà (rires)

I : Donc depuis sa sortie, il n'a pas, il n'a pas revécu de gros échecs ?

P : Non, non, non. Il n'y a pas d'échec.

I : Félicitations.

P : Ouais, non, y a pas eu d'échecs. Non, y a de la réussite, mais y a pas d'échec.

I : Y a-t-il donc des sacrifices que vous demande votre vie avec lui, en ce moment des choses, des compromis que vous devez faire en fonction de son passé ?

P : Non, là même pas. Non.

I : Vraiment tout comme s'il ne s'était rien passé ?

P : Oui (rires), on oublie. (Rires) on oublie. Aah c'est vrai, tu as été en prison.

I : Donc, là vous ne ressentez pas le besoin d'aide sur quoi que ce soit ?

P : Non, pas du tout. Non, non. C'est vraiment, je vis ça vraiment normalement.

I : Comme si rien ne s'était passé ?

P : (Rires) Ah oui, oui, oui. Non, maintenant, je pense que sa maman a plus dur.

I : Ah.

P : Sa maman a dur, puisque voilà à sa maman, elle a vécu ça depuis tout jeune. C'est autre chose. Mais maintenant elle est contente ou il est maintenant et maintenant elle est hyper contente. Elle est fière de son fils.

I : Elle voit qu'il fait des efforts ?

P : Oui, elle est hyper contente de son fils, oui donc ça va.

I : Dommage qu'il n'y en a pas plus comme ça.

P : Bah OUI, vraiment, parce que franchement lui c'est, non, non, c'est pour ça d'ailleurs que je suis fière de lui et je parle fièrement. Ouais.

I : Et donc pour le futur, qu'aimeriez-vous, pour lui, dans les mois et les années à venir ? et même pour vous, qu'est-ce que vous souhaitez ?

P : ...

I : Que ça continue comme ça ?

P : Bah ouais, qu'on continue dans tout ce qu'on est en train de construire pour, nos petits, et qu'on continue comme ça. Si on continue sur cette route-là, c'est magnifique.

I : Je vous le souhaite.

P : Merci.

I : Si vous pouviez donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans votre situation, qu'est-ce que ce serait ?

P : Dans ma situation à moi ?

I : Oui c'est ça, un proche qui aiderait ?

P : Oui, un proche qui aide. Pff, ben d'aider, d'être là, d'apaiser la personne. Pas, c'est pas pour rajouter ou comment dire, reparler de tout ce qu'il a, parce que nous on reparle jamais à la personne de ces bêtises, si je commence à reparler de ce qu'il a fait, je vais pas l'avancer et il va directement tourner en rond. Du coup, c'est plus, oui, apaiser la personne, le soulager, le, le soutenir, le, le, allez, le mettre vers le haut pas le redescendre parce que sinon la personne...

I : C'est important qu'un proche justement soit là, pour l'élever, plutôt que l'enfoncer.

P : Oui, l'élever, plutôt que l'enfoncer, parce que sinon ça ne sert à rien.

I : Et vous êtes d'accord que c'est important que les proches soient là ou non ? Que quelqu'un qui a des proches...

P : Bien sûr, C'est, c'est très important, c'est très important parce que je pense que c'est très dur si on a pas de proche. Moi, en tout cas, je vois ça comme ça. Parce que j'ai été à la prison. J'ai vu, quand on n'a pas de visite, qu'on n'a pas, c'est vraiment malheureux, c'est triste, c'est triste, et je pense que ça, c'est pas pour aider le détenu, c'est plus pour l'enfoncer.

I : Mmh mmh

P : Il y a peut-être des, fin des proches. Maintenant je comprends, qu'ils soient fâchés, que voilà qui ne parlent pas à cette personne parce qu'il a fait ceci ou il a fait ça. Mais il ne faut pas s'arrêter sur ça. Tout le monde peut changer, bah comme ici. On voit la situation, comment il a changé, tout ce qu'il a fait et où on est maintenant. Je pense que c'est, ils ont les détenus, je pense qu'ils ont besoin quand même de l'aide de leurs proches. Ils peuvent avoir des gens de l'extérieur, mais les proches c'est important. Les proches c'est important, même quand ils sortent, même quand, je trouve que c'est important.

I : Oui.

P : Ouais, non, Ça aide beaucoup, ça j'ai constaté là en tout cas, que ça aide beaucoup. Parce que même au début, ben « Justiciable1 » au tout début, je n'étais pas encore avec lui et il me disait parce que sa maman était fâchée au début et qu'elle n'allait pas le voir pendant une année complète, elle a pas été le voir parce qu'elle était fâchée. Mais il avait pas facile, il avait du mal, il avait vraiment du mal au début. Il a été, par exemple...

I : Vous n'étiez pas là, non plus, à ce moment-là ?

P : Non, non, non, non, non. Et il a vraiment du mal, parce que la maman, voilà, elle ne voulait pas, parce qu'encore une fois, c'était pas sa première fois, alors pour une maman ça doit pas être évident. Puis pour une maman, elle a eu le, le ch..., beaucoup, le choc et tout ça de, de voir son fils, de, qu'on vienne perquisitionner son domicile et tout, c'est un choc pour elle. Du coup, la maman elle a eu du mal au début. Et pour lui, ça a été très dur qu'il ne voit pas sa maman la première année.

I : Oui.

P : Et ça, je pense que c'est pas pour aider. Ca c'est vraiment, ça n'aide pas ça, ça...

I : Vous pensez que ça aurait été pire pour vous si vous étiez, par exemple, déjà en ménage à ce moment-là et donc c'est chez vous qu'il y aurait eu les perquisitions ?

P : Ouf, Ah oui, non, j'aurais pas aimé être là. Non, non, j'aurais pas aimé être là. Non. Non. Ça j'aurais pas aimé être là (rires). Non, je pense que ça c'est encore, je pense que c'est une autre situation encore, je pense que pour moi ça aurait été très dur. Ouais ça aurait été très dur alors.

I : C'est ça.

P : Ça aurait été très dur. J'ai pas vécu ça. Ça doit pas être facile. Ouais, ouais, ça doit pas être facile. Et la pire des choses, c'est de vivre alors en plus d'être en ménage et de vivre avec quelqu'un qui est comme ça, oui, c'est difficile. Alors c'est pour ça que je dis, je parle de moi, maintenant chacun, je pense que moi j'aurais peut-être déjà pas aimé être avec quelqu'un ou en ménage avec quelqu'un qui, qui est comme ça ou qui vit sa vie dehors avec ses potes, et tout, je pense que non. J'aurais pas continué, parce que déjà au début que, quand j'allais le voir ben quand on était plus jeunes, bah j'ai vu que c'était quelqu'un, je me disais que c'était pas pour moi. C'est pour ça que j'ai dû arrêter et j'ai refait ma vie autrement, parce que je voyais que ça servait à rien de continuer avec une personne comme ça. Et c'est pour ça que je pense que j'aurais pas, je pense que être en ménage et tout avec quelqu'un, je pense que non.

I : Ah ouais ?

P : Non. En plus, j'ai aussi moi mes parents, qui sont beaucoup derrière moi. Que on est fort proche avec ma famille et tout ça, et je pense que ni ma famille, ni moi, n'aurait pas accepté que quelqu'un, être en ménage avec quelqu'un comme ça. Alors je devais soit tourner le dos soit mes parents me tournaient le dos et choisir entre mes parents et la personne et moi, je suis quelqu'un qui est fort proche à mes parents, sans oublier la personne ou mes parents, je choisis mes parents.

I : Ah oui, ça aurait été plus difficile pour vous s'il n'y avait pas eu vos parents aussi là pour vous ?

P : Ouais, ouais, non, ouais. Mais voilà.

I : Pour finir, est-ce qu'il y a une dernière chose importante dont on n'a pas parlé, que vous voudriez mentionner ?

P : Non, non, non, je pense que j'ai tout dit (rires).

I : Ben parfait.

P : Ouais, je pense que j'ai tout dit (rires).

I : Ben ça y est.

P : On a terminé (rires).

I : Merci beaucoup.

P : Ben, avec plaisir, merci à vous.